

Carrefours du matin :

Beaucoup gâchent leur vie par rapport à leur santé, c'est mon vécu avec mon fils à la maison, mauvais produits. On exclut les gens quand ils ne vont pas bien. Ma foi m'aide à tenir debout. Moi, je ne sais pas prier, mais je pense à Dieu, notamment devant un beau paysage. Je suis choquée devant toute la haine dans les élections municipales. Je suis sur la liste de gauche, priorité pour les écoles. Des élus sont partis de la liste sortante.

Je prie, je vais à la messe, plus souvent depuis que je suis en retraite. Il faut avoir la foi, croire en quelque chose, même petit parce que la vie est très dure. D'autres disent que ça n'existe pas. Mon fils donne des choses aux migrants, porte de la Chapelle, il a fait des maraudes avec des copains de Chantepie. Il est sensible face aux misères.

C'est facile de dire que j'ai la foi... mes parents m'ont emmenée à l'église. Est-ce par habitude ? C'est confortable ici, en France. Quand j'ai travaillé, engagement à la CGT, au PCF, pour moi c'était normal, mais j'ai compris que cela ne l'était pas pour les autres, j'étais à part. En rencontrant l'ACO j'ai «raccordé» les choses. Moi, je n'arrive pas à croire à un Jésus qui soigne, qui guérit, je crois à un Jésus qui accompagne et qui laisse libre. Des copains ont vécu un coup dur il y a quelques années : leur fille, une jeune de 25 ans s'est suicidée . Lors des obsèques, un copain du PC dit «on sent qu'il y a quelques chose qui transcende ceux qui ont la foi, même si on ne comprend pas. On envie parfois... ». Je pense souvent à un texte qui parle de « vomir les tièdes », c'est dans l'Apocalypse, Dieu aime les forts et les faibles, et moi ? Est-ce que je ne suis pas une tiède ?

La foi est enracinée dans la réalité de la vie... Les chemins de foi sont très différents, moi au début en JOC quand il y avait une célébration je sortais, je disais "la secte commence", car pour moi tous ces rituels ne voulaient rien dire, venant d'une famille non pratiquante. C'est petit à petit que j'ai découvert le sens de certains gestes, même si on pourrait faire plus simple, comme une célébration qu'on a vécue au Nicaragua, avec des religieuses dans un bidonville et Monseigneur de Roubaix rencontré par hasard là-bas. Sur ce chemin, des personnes ont compté : une sœur des PSO, des militants ACO sur Goussainville qui m'ont tant apporté sur l'engagement syndical, politique et en Église.

Comme religieux on lit la prière officielle de l'église, matin et soir, dans Prière du Temps Présent. J'aime la question de notre supérieur: « est-ce que vous récitez des prières ou est-ce que vous priez ? ». Il faut faire l'effort que ce soit un cri du cœur, avec toutes les difficultés autour de nous. Je pense à des jumelles infirmes moteur-cérébrales. Je dis au Seigneur « je pense à ... », rendre présents les gens dans ma prière. J'aime l'image d'une table sale avec de la poussière, qu'on ne voit que lorsque le soleil l'éclaire, c'est ta lumière Seigneur qui nous éclaire et nous fait voir ce qu'on ne voyait pas. Je dis une action de grâce quand je vois les mamans discuter au retour de l'école, l'Amour de Dieu transparait. Il y a une générosité de Dieu dans la nature. Je ne suis pas à l'aise non plus dans les prières pour les malades, les mains, les yeux de Dieu c'est nous.

Ce qui compte beaucoup quand on est malade c'est d'avoir le moral. Quand j'ai eu mon cancer ça me guidait. Je participe toujours à la marche contre le cancer ; je discute avec une dame pour qu'elle fasse les examens de prévention.

La foi pour moi c'est être engagée dans un collectif contre les inégalités. Jésus c'est un homme qui est venu pour libérer les humains. Je pense à la permanence que je fais au centre social des Rosiers pour les papiers, la solidarité avec les femmes du monde qui luttent pour leurs droits. Aujourd'hui j'ai hésité entre ici et la manif avec Amnesty international. On vit une double exploitation, comme femme et comme femme

ouvrière. Jésus pour moi c'est quelqu'un qui soutient, qui accompagne, une incarnation. Sans la JOC et l'ACO je serais devenue athée sans doute, je ne supporte pas l'institution. Je suis engagée sur une liste pour les municipales, dans le collectif c'est difficile, beaucoup ne sont pas des militants politiques, roulent un peu pour eux, et utilisent beaucoup les réseaux sociaux type WhatsApp. Moi ça m'énerve, je suis peut-être intolérante. Quand j'ai envie de prier, c'est devant un beau paysage, pour tous ceux qui doivent s'en sortir...

On peut se dire deux choses : c'est un progrès que de nouvelles personnes s'engagent sur des listes, et aussi une exaspération face aux intérêts communautaires. Comme en 2002, on peut se poser la question : qu'est-ce qu'on a fait, ou pas fait, pour en arriver là ?

Pour moi, la foi, c'est une aide quand ça va mal. Et encore mieux quand tout va bien parce qu'on a un peu creusé l'affaire, cherché des choses. On se crée un capital de réflexions, de réponses qui sont pour moi des sources de rappel quand ça va moins bien. Quand on est au fond, on a des difficultés à remonter.

Quelque chose de plus riche d'espérance, de solidarité et d'amour. Un amour particulier « *Notre Père qui es aux cieux* », mystère indéfinissable et amour différent.

J'ai foi en Dieu et en Jésus Christ. J'ai eu une éducation religieuse au caté et je suis aussi allé dans des camps protestants. J'ai pris une décision qui m'a converti. Ma foi vient car Dieu nous a envoyé son Fils.

Les occasions d'en parler ? En famille, au boulot, pas pour faire du prosélytisme... La foi transforme les individus, donne des ailes quand on est en recherche. Liaison entre la vie et la foi. Le doute est moteur de recherche.

La prière est un dialogue, en référence avec la vie. « *Seigneur apprendis-nous à prier* ». C'est un moment privilégié, je prie le mardi soir avec Georges Mougeot, je lis « Prions en Église » lors d'un moment de pause à 10 h. Je télécharge « Prions en chemin » et je l'écoute en voiture.

Dans les moments interrogatifs, les questions vont aider ma recherche du sens. Préparer une RDV d'équipe, cette réflexion, cette étude, c'est être en relation avec la communauté des chrétiens et Jésus.

J'ai confiance en Dieu Père, Fils et Esprit. Et confiance en l'homme, croire en l'homme pour agir. Ma foi en Dieu, c'est ma joie, je suis heureuse de croire.

Conversion : on est touché à un moment donné (conférence d'un Frère des Écoles Chrétiennes à Enghien) : Dieu vous aime. J'ai toujours cherché Dieu et j'ai fait un choix. Catéchèse, les choses ont vachement changé, la rencontre des Frères Écoles Chrétiennes c'est une action de grâce. Je parle de ma foi mais je n'ai pas su toucher le cœur de mes enfants : nul n'est prophète en son pays...

Ma foi c'est une foi en actes : catéchèse avec les enfants, toucher leur cœur en découvrant l'amour de Dieu. Agir avec plus de justice, pour la création et la protection de la planète. Ma prière : remercier pour tout ce qui est beau et bon dans ma vie. Je prie seule et en communauté. Ce dialogue avec Dieu, il est apaisant, avec sincérité.

J'ai beaucoup de mal à croire en Dieu, Jésus oui. Dieu est un peu loin. Croire en l'homme à travers les luttes, les associations. Droit de grève, droit pour l'écologie : il faut garder ces droits car seul on ne peut pas faire grand-chose.

Prière pour une jeune maghrébine qui est sur la liste électorale, elle a cheminé. J'avais fait de l'alphabétisation à sa maman. Je trouve ça extraordinaire. Bernard est extraordinaire et je prie pour des gens très militants qui luttent pour le respect des droits.

Les gens transformés dans leurs actions. Comment continuer quand on est toujours dans l'opposition ? Doutes, recherche/élections. Avoir la foi, c'est penser qu'il y aura des jours meilleurs et qu'il ne faut pas baisser les bras.

C'est différent la vie de foi : confiance en l'autre et croire en Dieu. Fils de Dieu : il a cru dans les autres, ils ont eu confiance. Des enseignants ont cru en moi. Au nom de notre foi en Christ, tu peux changer. Avec les enfants de l'ACE : la foi ce n'est pas des paroles mais des actes. (1ère Saint Jacques). Les occasions de partager ma foi : croire dans les gamins (Oscar Roméro) entre éducateurs adultes on partage au sein de la Fraternité Lasallienne. Ce n'est pas évident de se mouiller... On se réunit avec les tables d'évangile tous les

mois sur le quartier (puits de parole, puits de prière), tu fais le lien comment la parole résonne dans ce que tu vis.

Retraite de 30 jours : bousculé par la phrase du Christ à Paul : « *pourquoi me persécutes-tu ?* » Tu as laissé faire, tu n'as pas entendu ton frère !

J'ai lu le bouquin : **Jésus, l'homme de la rencontre** (Etienne GRIEU). Aller à la rencontre des autres, sinon comment tu veux rencontrer Dieu ? Le Christ me fait découvrir qui est son Père parce qu'il a vécu des choses qui me font découvrir le visage de Dieu. Savoir voir les choses, ce dont on est témoin me permet de louer Dieu, de rendre grâce. J'essaye de noter ces occasions (FEC, PSO, Prions en Chemin, Prions en Église). Il y a des formes d'amour qui peuvent être aliénantes...

Avoir la foi, j'ai eu un enseignement religieux. Pratique de l'importance de l'autre, mon père me posait toujours la question de l'attention aux autres. La foi doit être partagée avec les autres. Le Christ nous a fait voir un chemin pour être à sa suite. Foi en l'homme partagée et témoignée. Être témoin et missionnaire, ça me donne la force d'avancer.

J'en parle avec les personnes que je rencontre à l'église, en famille, avec une des maîtresses avec qui je travaille et elle me demande de développer quand je lui dis que je vais en réunion, je découvre qu'elle fait de l'éveil à la foi. On échange toutes les deux. Une copine musulmane AESH m'envoie un message à chaque entrée en carême. Avec l'ACO, j'ai pu exprimer ma foi d'une autre manière.

Prière : je m'adresse au Christ assez régulièrement, en reprenant le positif et le négatif. Toujours du positif quand j'ai besoin de voir clair, il m'envoie un signe et je le remercie tous les jours (naissance de mon petit fils). Un moment où je me pose, toute seule.

Décès de ma voisine, Michel Etienne est venu auprès de la famille et les voisins qui ont exprimé ce qu'elle avait vécu avec eux. C'est un départ dans la dignité.

Le jeune copain Hervé a pris une responsabilité au CCFD-TS. Il me remercie pour ces moments et je me sens bien.

Ma foi, pas souvent toute seule, en communauté. S'enrichir du parcours des autres, des personnes et des rencontres qui ont compté pour moi. Elle s'enracine dès que l'on réagit pour le respect, la dignité et la solidarité. Il faut repérer les transformations dans ce qui est vécu, les copains qui prennent leur place, cette force de bouger ensemble. On est tous frères.

Cela nous permet de découvrir ensemble ces signes de l'amour dont nous parle Jésus. Jésus qui soigne et qui soulage.

Prière : Dans les moments de joie, on ne lâche rien. Dans les moments difficiles aussi, il apporte la Paix (décès de maman). Poser des actes, sinon ça reste des paroles, avoir envie de partager, témoigner auprès des copains et inviter.

Je prie pour demander de l'aide, partager ma joie et m'émerveiller. Se sentir épaulée. Lire l'Évangile, découvrir l'histoire d'un Peuple et entrer dans ce peuple. Oser prier les témoignages d'Eric, Daniel et Sylvie qui nous ont interrogés par leur expérience partagée. « Donnes nous ton regard ô Seigneur », ton regard d'amour. Donner l'envie d'aimer.

Carrefours de l'après midi – après l'apport et la réflexion sur le Notre Père

J'aime bien « l'athée croit en l'humanisme, même si pas croyant », un chemin commun ensemble. On est missionnaire : avancer, aller plus loin, renouveler notre confiance. Chemin et cheminer. J'aime aussi « ne pas être en paix seul, on est responsable des autres ». Jésus s'adresse d'abord aux exclus et malades.

Je n'avais pas vu dans le Notre père une prière non pas pour supporter mais pour transformer, c'est fort. Abba, Père, on n'y pense pas.

Renouveler la confiance : les mots foi et confiance ont la même racine.

C'est comme en amour, tu fais confiance ou pas...

Ne pas opposer athée et croyant. Un Dieu passionné d'humanité. On en voit autour de nous qui ne se réclament pas de l'évangile et font tant de choses

J'admire la Vierge Marie, quand elle était devant la croix

Le Notre père est la seule prière que Jésus a appris, c'est important pour nous, différent des chants de la paroisse. « Dieu combat pour nous » je dirais plutôt Dieu combat avec nous ou par nous.

Oui, je crois que croire est un risque. Si on était sûr (de l'existence de Dieu) il n'y aurait pas de liberté.

Sommes-nous capables de pardonner ? Moi j'ai la chance de ne pas avoir de rancune.

On a besoin de son aide, c'est un Dieu proche

J'ai tout apprécié. Je le diffuserai si on fait une rencontre élargie. Quand on prépare au baptême, les bases de la foi : un des premiers fondements, c'est la liberté.

Le cousin de mon ex mari m'a envoyé un message « *il n'y a que les cons et les chrétiens qui croient* »... je l'ai interrogé « *et toi, en quoi tu crois ?* »

Dire que tu crois aujourd'hui, ça peut aussi poser problème. Prendre le temps de le dire doucement le Notre Père. On a déjà abordé le Notre Père dans une précédente retraite mais c'était complètement différent « Abba Père » n'était pas développé. Jésus va être crucifié mais il lâche en toute confiance. Le doute est l'espace d'exercice de la liberté. Quand Joël Thomas avait déclaré j'ai décidé de croire, ça m'avait étonné.

Moi, c'est comme ça pratiquement à chaque fois... J'ai décidé de croire et de faire confiance.

Je n'ai pas réussi à me laisser prendre dans les bras.

Est-ce qu'on est prêt à prendre le risque d'un cœur à cœur avec Dieu ? Je comprends qu'on puisse dire non. Être saisi par Dieu jusqu'au bout, est-ce de ça qu'on a peur ?

La transfiguration, c'est le Christ incarné qui a tout donné. Il vient servir et non pas tout puissant.

Liaison entre Ancien et Nouveau Testament : baptême du Christ par Jean Baptiste au Jourdain.

Et la prière ?

Est-ce qu'on a besoin de lui parler, s'il est là toujours avec nous ? Se comprendre sans se parler...En vieillissant les mots sont peut-être importants, comme dans un couple, se dire les choses c'est différent des actes d'amour ?

Faire l'oraison, c'est une prière silencieuse. Importance de passer du « il » au « tu », on s'adresse à lui.

Importance de la relecture de la vie, ça donne du poids à la vie, cela change notre regard, on l'offre en prière. C'est ce qu'on faisait avec le carnet de militant à la JOC. Un copain de Pontoise a partagé en CDMO comment il faisait toujours son carnet de militant, depuis plus de 50 ans, c'était impressionnant.

J'aime prier au calme, je lui parle de ce qui m'arrive, et je récite une prière, on a été élevé à réciter nos prières chaque soir (Antilles)

La construction du Notre Père, ça fait référence à plusieurs passages de l'Évangile pendant sa vie publique. On sent que pour certaines personnes, elles **récitent** le dimanche **au lieu de le dire**. Il y a une différence entre réciter et dire. L'initiative vient de Dieu, on y répond ou pas.